

ABONNEMENTS.

Canada, un an, TROIS piastres; six mois, UNE piastre ET DEMIE. — Etats-Unis, un an, QUATRE piastres; six mois, DEUX piastres.

COURRIER DE ST-HYACINTHE.

POLITIQUE, AGRICOLE, LITTERAIRE ET D'ANNONCES.

Toutes Lettres, etc., doivent être adressées à CAMILLE LUSSIER, Editeur-Propriétaire.

Vol. 16

Edition Semi-Quotidienne.—St. Hyacinthe, (Province de Québec,) Samedi 19 Septembre 1868

No. 83

2700 patrons de poplines pour \$2.50 Bon coré pour su-touts d'hommes pour 30 sous.

Marchandises Sèches Marchandises Mouillées.

CHAPEAUX EN FEUTRE.



CHAPEAUX EN FOIN.

J. H. MONAGHAN

Le tout acheté à l'Encau et devant être vendu de suite à des prix réduits. Indiennes, Etoffes à Robe, Callenderi et Coton endommagés.



Diarrhée ou Indigestion, Maladies de Foies, Constipation, Hémorroïdes, Maux de tête, Hydropisie.

Depuis bien des années, ces Pilules sont employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats.

PILULES VÉGÉTALES SÈCRÈTES DE BRISTOL! LE GRAND REMÈDE POUR TOUTES LES MALADIES DU FOIE DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS.

Conservation dans tous les climats. Ces pilules sont préparées expressément pour servir de remède à la Salsepareille de Bristol.



Les Pilules Anti-Spasmodiques et Toniques du DR. COLBY.

Soit un remède sûr et efficace pour toutes les maladies de l'ESTOMAC, du FOIE et des INTESTINS.

Une Scie Ronde aussi dans l'Établissement pour Fendre les Lattes et tout autre ouvrage.

MAGASIN DE FLEUR, PROVISIONS EPICERIE, FAIENCE, VINS ET LIQUEURS. Un grand Assortiment de VINS ET LIQUEURS.

ANTOINE MAYNARD

COIN DES RUES CASCADES ET ST. DENIS, EN FACE DU MARCHÉ ST. HYACINTHE.

Mr. ANTOINE MAYNARD a l'honneur d'annoncer au public qu'il a constamment Une grande quantité de Lampes ET D'HUILE DE CHARBON.

Vin de Porte, Whiskey, Sherry, Vermicelle, Macaroni, Sauce et Catsup, Thé de toute sorte, Moutarde Française, Homards en boîte, Gelatine, Sucre de toute sorte.

SIROPS de Citron, de Gingembre, de Framboise, d'Anana, de Noyau, de Vanille, de Salsepareille, &c.

BIERE ET PORTER de première qualité, &c. M MAYNARD paiera en argent le plus haut prix pour toute espèce de grains.

ANTOINE MAYNARD. St. Hyacinthe Juin 1868.

NOUVEAU MAGASIN FONDERIE.

Messieurs BÉDARD & DUVAL ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont entrepris d'exploiter à leur profit la fonderie de M. Barnes.

M. Bédard et Duval reprendront la manufacture de Cribles que M. Barnes avait abandonnée.

J. P. GENDRON. Coin des rues Cascades et St. Hyacinthe, 8 mai 1868.

Maison Canadienne! MAYNARD & FRÈRE, ST. HYACINTHE.

Les Sousignés prennent respectueusement la liberté d'informer leurs amis et le public en général de St. Hyacinthe et des paroisses environnantes.

UN NOUVEAU MAGASIN AU COIN NORD DE LA PLACE DU MARCHÉ-CENTRE.

Où il auront constamment en mains un Assortiment Varié et Considérable de GROCERIES ET ÉPICERIES.

Thé, Café, Cassonades, Sucres, Sirops, Macaroni, Melasses, Vermicelle, Raisin, Riz, Moutarde, Savons, Chandelles, Marinades, Tabac, etc.

PROVISIONS: Fleur, Lard, Poissons, Beurre, Fromage, Sardines en boîtes, Harengs en boîtes, Graines de toutes sortes, Son, Grue, etc.

VINS, LIQUEURS, TELS QUE: Whiskey, Gin, Brandy, Rye Whisky, Vin de Porte, Old Tom Gin, Jamaïque, Malvoisie, Claret, Champagne, John Bull Bitters, Italian Bitters, Orange cordial Bitters, Curaçao, Excelsior Liquors Hygiénique, Liqueurs Françaises, et Syrops de toutes sortes.

Une Grande Variété de Lampes et Huile de Charbon A USU BIEN MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS!

BIERE ET PORTER!! EN GROS ET EN DÉTAIL! Ils achètent les Grains au plus Haut Prix!

Messieurs les Curés trouveront chez MM. MAYNARD & FRÈRE, du Vin pour Messe, de première qualité.

N'oubliez pas la "Maison Canadienne" l'ancienne place Préfontaine. Pour vos emplettes.

Le meilleur Magasin de Groceries de St. Hyacinthe. Les cultivateurs trouveront une grande Cour à leur disposition pour le samedi.

MAYNARD & FRÈRE. St. Hyacinthe, 1er Mai 1868.—1a.

L. L. CHARBONNEAU, MARCHAND DE CUIRS, FOURNITURES POUR CORDONNIERS, ETC.

NO 444, RUE SAINT-PAUL, (Vis-à-vis M. Prati & Cie.) MONTREAL.

M. CHARBONNEAU a constamment en mains un assortiment général et varié de CUIRS à Semeilles et à Harnais, Veau Français, Taure, Vache, Keds, Cirs, Maraquins, Doublet es, etc.

M. CHARBONNEAU espère par sa longue expérience et sa parfaite connaissance du commerce, offrir au public des articles de qualité supérieure, à des prix très réduits; et par l'attention et la libéralité dont il fera preuve dans ses transactions, mériter une part du patronage public.

Toute commande envoyée par la poste recevra la plus stricte attention. Montréal, 15 juin 1868.—6 m.

MACHINES À COUDRE DE WEEED

MAUFACTURES ET LES FAMILLES Devant le public depuis 15 ans.

Ces Machines par excellence sont à la fois Simples et Fortes, font le point croisé, la couture étant la même sur les deux côtés, et courent toutes les étoffes. On garantit qu'elles donnent satisfaction.

CHARLES QUEVILLON, Agent, 512, Rue Craig, Coin de la Côte St. Lambert, Mont 6al, 15 juin 1868.—12 m.

ANNONCE

Première insertion, 8 cents par ligne, en chaque insertion subséquente, 2 cents par ligne. Adresses d'affaires. Quatre piastres par an. Pour les Annonces Commerciales ou industrielles de gré à gré avec le propriétaire.

JOURS DE PUBLICATION

Edition semi-quotidienne:—Mardi, Jeudi, Samedi, matin, de chaque semaine. Edition hebdomadaire:—Vendredi matin.

Bureau et Imprimerie:—Rue Cas-cade coin de la rue St. Hyacinthe. Camille Lussier, Propriétaire-Editeur, Bureau d'imprimerie et résidence, maison N.J. Doherty Cas-cades, coin nord de la rue St. Hyacinthe.

2750 patrons de poplines pour \$2.50 Tweed de 1re qualité pour 36 sous.

Bon Cotton jeune pour 8 sous. Bonnes Indiennes pour 12 sous. Bon Diamme pour 12 sous. Bon Callenderi pour 10 sous. Bon Croisé pour 12 sous. Bon Cotton Carotté pour 10 sous. Bon Shirting pour 10 sous. On a aussi besoin de 2,300 douzaine de Chapeaux en Paille. 1,406 livres de Cyr. 1,800 aunes de Toile du pays.

CHEZ J. H. MONAGHAN.

SALSEPAREILLE DE BRISTOL EN GRANDE BOUTEILLE



Le Grand Purificateur du Sang Est spécialement recommandé Pour le Printemps et l'été.

Quand le sang est épais, la circulation est entravée, et les humeurs du corps rendues molles entraînent la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer.

POTION MEDICALE, Chez tous ceux qui sont malades ou qui désirent prévenir la maladie. C'est la seule préparation véritable et originale pour opérer.

La guérison permanente Les Cas les plus dangereux et des plus inveterés de Scrofules, de Plaques anciennes, Tumeurs, Abscs, Ulcères.

Et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses. C'est aussi un remède sans pareille pour le Rhume, Eclaire, Scorbute, Nerveux, Dartes, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres intermittentes, Fièvres Bilieuses, Jaunisse, Toxigène, etc.

C'est sans contestation la préparation la plus pure et la plus puissante de la véritable SALSEPAREILLE DE HONDURAS. C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang ou par l'usage immodéré du calomel.

Les malades peuvent être certains qu'il n'entre pas dans cette préparation la moindre particule de substance mercurielle, minérale ou vénéneuse. Il est parfaitement inoffensif et peut être administré aux personnes faibles ainsi qu'aux enfants les plus délicats, sans causer le moindre préjudice.

Des directions complètes pour se servir de ce remède se trouvent imprimées sur les papiers qui enveloppent la bouteille; et afin de se tenir en garde contre les contre-façons voyez la signature de LAMMAN et KEMP se trouve sur l'étiquette bien la Salsepareille de Bristol est en vente chez tous les pharmaciens du Canada.

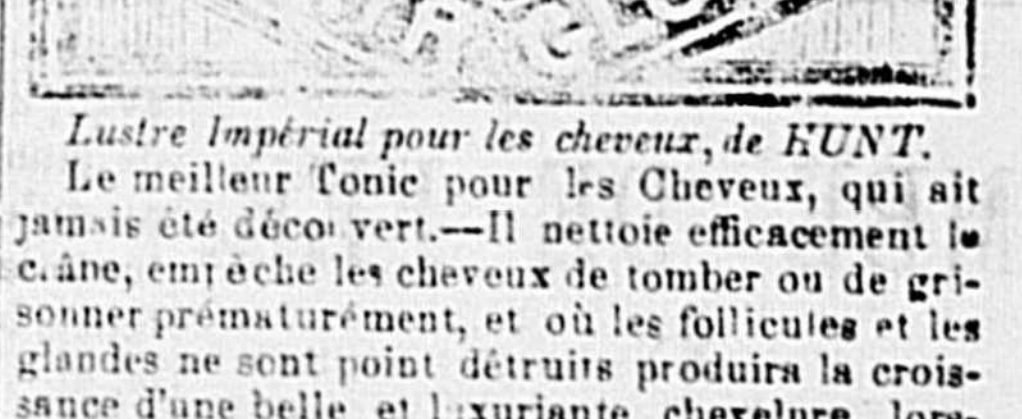
Devins et Bolton, près du palais de justice, Montréal, agents généraux pour le Canada. Aussi en vente en gros chez J.F. Barry, Montréal, et à centlie chez tous les droguistes et vendeurs de médicaments.

1er Décembre 1867.

Le meilleur remède pour les Cheveux de FUNT. Le meilleur tonique pour les Cheveux, qui ait jamais été découvert.—Il nettoie efficacement le cuir, empêche les cheveux de tomber ou de grisonner prématurément, et où les follicules et les glandes ne sont point détruits produira la croissance d'une belle et luxuriante chevelure, lorsqu'ils ont déjà tombés.

C'est l'article le moins cher comme le meilleur n'étant que de 25 cents pour une grande bouteille. Achetez-le essayez-le vous l'aimerez et le recommanderez à vos amis.

Henry Simpson & cie., Montréal agents engros. En vente chez MM. Duvert et St. Jacques Pharmaciens.

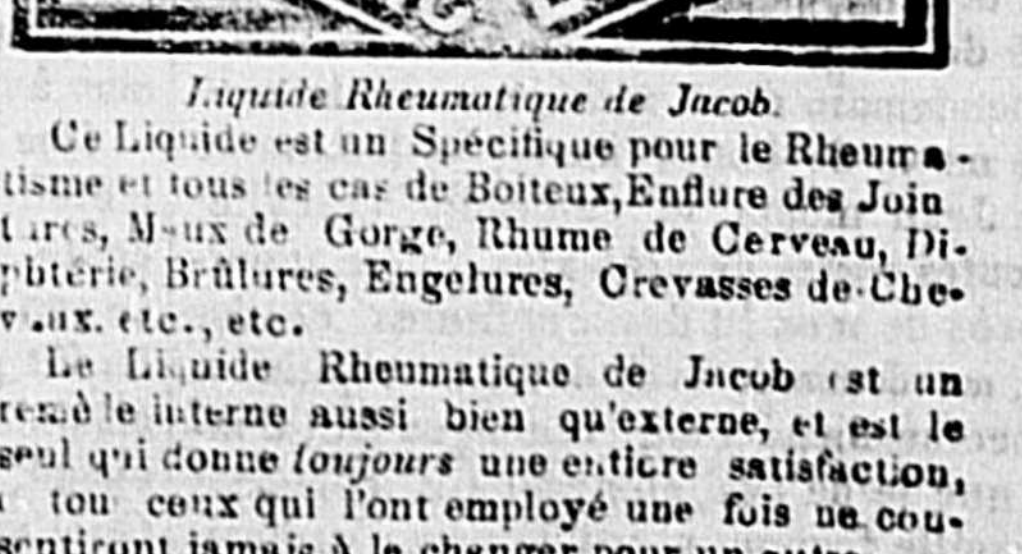


Liquide Rhumatique de Jacob. Ce Liquide est un Spécifique pour le Rhumatisme et tous les cas de Boiteux, Enflure des Joints, Mux de Gorge, Rhume de Cerveau, Migraine, Brûlures, Engorgement, Oreilles de Cheval, etc., etc.

Le Liquide Rhumatique de Jacob est un remède interne aussi bien qu'externe, et est le seul qui donne toujours une entière satisfaction, et tout ceux qui l'ont employé une fois se souviennent jamais à le changer pour un autre.

Nous n'avons point d'espace pour énumérer les bienfaits que lui doivent des milliers de personnes qui l'ont employé, et reconnaissons ses mérites. Achetez-en une bouteille et assurez-vous que c'est le meilleur remède mis en vente.

Henry Simpson & cie., Montréal, Agents en gros. En vente chez MM. Duvert et St. Jacques Pharmaciens.



ATTENTION! ATTENTION!

Mr. le Dr. Mathieu, dentiste, No. 192, rue Notre-Dame, peut maintenant, par un procédé tout nouveau, extraire les dents les plus endommagées et les plus douloureuses sans causer aux patients la moindre douleur.

COURRIER DE ST. HYACINTHE

Samedi 19 Septembre 1868.

LE CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

Quelques dépêches parties ces jours derniers de la Capitale nous donnent à croire que bientôt on demandera des soumissions pour la construction du chemin de fer intercolonial.

Ce chemin est un appât pour les contracteurs. Il n'en manque point qui songent à faire des fortunes plus ou moins considérables dans cette entreprise, et l'on peut s'attendre à être les témoins d'une véritable course au clocher au sujet de ce gouvernement aura autorisé la réception des soumissions. Comme bien on se l'imagine, il y en aura de toutes les proportions. On verra se répéter à cette occasion ce qui se fait toujours quand il s'agit d'affaires semblables. Certaines personnes sont toujours prêtes à entreprendre un ouvrage pour la moitié du coût probable de ces travaux.

Ce sont des Jobbers qui, à peine ont-ils commencé l'entreprise qu'ils se sont engagés à parachever, trouvent le moyen de toucher immédiatement le montant de leurs réclamations, et se déclarent ensuite incapables de continuer plus longtemps les travaux, à moins qu'on ne leur fasse de nouvelles avances.

La force des circonstances oblige alors à donner l'ouvrage à de nouveaux soumissionnaires pour des sommes aussi considérables qu'en premier lieu, et le montant payé au premier contracteur se trouve perdu. C'est ainsi que certains travaux publics ont coûté à l'ancienne Province des Canadas-Unis, des sommes beaucoup plus élevées qu'ils ne valent en réalité.

En toutes choses, le passé est une leçon pour l'avenir; et aujourd'hui qu'il s'agit de travaux publics aussi considérables que ceux dont nous parlons, on ne saurait prendre trop de précautions pour prévenir toutes ces spéculations vaines, dont le résultat net est une perte pour le public.

D'après tout ce que l'on sait, le gouvernement veut laisser le moins de chances possibles à la réalisation des projets de la nature de ceux que nous redoutons et que certaines personnes ont formés. D'abord, il est décidé de ne donner la ligne à construire que par petites portions de 25 à 30 milles. La surveillance et le contrôle seront ainsi plus faciles à exercer, et les défaillances ne sauraient être aussi ruineuses que si un constructeur pouvait entreprendre tout le chemin par un seul contrat. Le gouvernement n'est d'ailleurs tenu d'accepter ni la soumission la moins élevée, ni aucune d'elles. Il est libre d'accepter celles qu'il voudra. Les soumissions qui offriront plus de garanties devront naturellement primer les autres.

Nous avons donc toute raison de croire que le chemin de fer intercolonial ne sera pas la cause d'une perte des deniers publics.

L'exposition des produits et des animaux de la société agricole no. 1 du comté de Drummond, se tiendra à Drummondville mardi, le 14 Octobre prochain, sur le terrain de l'hôtel de ville.

LETTRE DE LA CAPITALE

LE PROCÈS-WHELAN

La plus grande drame judiciaire qui vraisemblablement, se soit encore déroulé dans une cour de justice canadienne, s'est terminé ici ce matin.

Whelan, accusé d'un grand crime vient de recevoir sa condamnation comme meurtrier du regretté Thomas D'Arcy McGee dont tout le pays déplore la perte. Il est sentiencé à expier sur le gibet, le 10 de Décembre prochain, la faute énorme qui le couvre d'ignominie. Il prendra place au nombre des assassins célèbres, et comme tel, son nom sera stigmatisé d'une tache indélébile devant la postérité qui exécrera le souvenir du criminel qui nous enleva le prince de l'éloquence Canadienne suivant l'expression de l'Hon. M. Chauveau.

Dans sa joie infernale, il se gaudissait de passer devant le tribunal de ceux qui remplacent la génération présente et aspirait à la célébrité d'un Ravaillac; eh bien! il y passera, s'il envie ce renom, mais avec une mémoire souillée et honnie.

J'ai dit qu'un grand drame venait de se dérouler; je n'erre pas. Et mes péripéties ont été cent fois plus saisissantes que celles qui se jouent sur les planches. La pièce n'était plus fictive; elle était empreinte d'une sombre réalité et jamais elle n'eût d'auditeurs plus attentifs et plus avides d'en saisir les moindres particularités. L'intérêt du public a été aiguë au plus haut degré. Depuis le début du procès, les murs de la cour ont été trop étroits pour contenir ce flot de multitude qui se ruait impatientement dans la salle. La foule agitée à laquelle les portes étaient refusées par suite de l'encombrement stationnait en grand nombre aux abords de l'édifice. Franchissons cette affluence et pénétrons en cour. Vous êtes pressé, courtois, serré comme dans un étoupeur ce dense entourage de spectateurs tous aussi émus que vous semblez l'être. Naturellement vous jetez votre premier regard sur le prisonnier. Votre oeil l'observe de suite. Il est là assis entre deux gardiens, sur un siège réservé aux accusés, au bas des bancs des auditeurs qui s'élevaient en amphithéâtre. Sa complexion semble bonne, sa taille est moyenne; il est vêtu avec goût et en drap noir; sa figure est encadrée par une épaisse chevelure et de favoris longs et rougés sans oublier la moustache qui borde sa lèvre supérieure. Il y a de l'expression dans ses traits; il semble avoir énormément de toupet. Il le prouve par sa contenance. Il ne perd rien de ce qui tombe des lèvres des témoins et tâche de percer les impressions des douze jurés dont le triage a été si épineux et qui doivent décider de son sort.

Votre inspection terminée, vous prêtez votre intérêt aux procédés qui sont ouverts. Sur un large fauteuil et étère s'assied Son Honneur le Juge Richard qui préside; sur sa figure se lisent l'impartialité qui doit caractériser un tel officier et l'absence des passions qui semblent remuer le reste de l'audience. A sa droite, je remarque plusieurs ministres du gouvernement entrés: Sir John A. MacDonald et Sir George E. Cartier; le ministre de la Justice ne manque pas une séance et manifeste ainsi l'intérêt qu'il porte à cette cause. Plus bas, autour d'une table en hémicycle sont assis les habiles avocats, qui pour, qui contre Whelan, figurent dans ce procès. M. O'Reilly qui représente la Couronne est au centre. Il a à lutter contre trois des membres les plus distingués du barreau d'Ontario: L'hon. Hyllard Cameron, l'Hon. M. C. Cameron et Mr. McKenzie. Et M. O'Farrell donc? On lui a refusé de plaider, il est vrai; mais n'est-il pas le plus affairé et le plus actif d'eux? Il écrit souvent, consulte une page de loi ou s'entretient avec ses trois collègues, sort et entre à la cour, il n'est jamais tranquille et que cela lui messied d'être ici? Venons aux faits.

Lacroix, je suppose, paraît comme témoin. La curiosité est grande; on pense que sa déposition seule convaincra Whelan comme meurtrier de McGee. Il est Canadien français; il vient de mon village natal; je m'y intéresse. Son extérieur est négligé, c'est un journalier; sa figure est peu expressive; il semble sans souci et le chef paraît dépourvu de culture. Toutefois, il semble être certain des faits qu'il énonce; il s'explique du mieux possible. Il baragouine

raient dame Pétronille étaient vraiment extraordinaires. Rien ne semblait assez bon pour moi; le parquet que je foulais était trop rude pour mes pieds, la brave femme avait, contre mon gré, couvert le plancher de mon atelier de tous les morceaux de tapis qu'elle avait pu rassembler. Pendant toute la journée, elle venait voir si j'entretenais bien soigneusement le feu dans le poêle, et si elle voyait la moindre petite fente dans la fenêtre, elle la bouchait hermétiquement, pour me préserver des courants d'air.

A force d'insister pour connaître les raisons de cette sollicitude peu commune, je finis par décider Pétronille à parler.

Rose, Rose! avait prié les larmes aux yeux, d'avoir soin de moi et de me surveiller comme une mère surveille son enfant! Ainsi, malgré son amour pour un autre, son cœur avait gardé une place à la pitié pour les souffrances de son ami d'enfance?

Cette pensée me combla de joie et me fit sourire pendant toute une demi-journée; mais insensiblement je me raidis contre l'espérance insensée qui m'agitait, et je me persuadai que le rêve bienheureux ou s'égarait mon âme n'était qu'une vaine illusion.

Que Rose eût pitié de ma maladie cela n'était-il pas tout naturel? J'avais-je jamais douté de sa bonté innée et de la générosité de son cœur? Mais pourquoi-je espérer qu'il lui fût possible de me rendre son affection maintenant qu'un autre, un autre qu'elle aimait, était venu se placer entre elle et moi? Quoi qu'il en soit malgré mes efforts pour me déshencher moi-même et bien que le nom de Conrad de Somerghem bourdonnait sans cesse à mes oreilles, la confiance de la vieille femme me laissa une douce incertitude et une grande consolation.

Le samedi, la troisième épreuve du concours devait être terminée. A cause de l'affaiblissement de mes forces, j'étais resté un peu en retard, et il me fallait, pendant ces deux dernières heures, travailler sans relâche pour achever une troisième composition. C'était mon jour de fièvre; cela m'inquiétait, car je savais par expérience qu'à près un accès du mal, je n'avais pas la conception aussi nette ni l'esprit aussi clair qu'à l'habitude. A mon grand étonnement, je me sentis pas de fièvre de toute la journée, et, quand vint le soir, comme je m'appretais à aller à l'Académie, je sautai de joie, dans la conviction que je pourrais mettre la dernière main à mon travail avec toute la plénitude de mes moyens.

Mais à peine avais-je ôté mon habit de travail, pour me laver les mains et le visage, que je fus pris d'un frisson qui me parcourut l'épine dorsale comme un filet d'eau glacée. Je compris! La fièvre était là. En ce moment!

Aggravé par ma frayeur, l'accès de fièvre se manifesta immédiatement dans toute sa force.

l'anglais, ce n'est pas un scholar; pour éviter les méprises, il demande le secours d'un interprète. On lui accorde le truchement requis. Il développe lentement les faits dont il a la connaissance et fait tout avec assez d'aplomb. Il rapporte les circonstances qui se rattachent au meurtre du 7 avril dernier et narre comment il a vu et reconnu le présent inculpé. M. Hyllard Cameron, qui est une fine mouche, le questionne de toute manière, et tente vainement de l'embrouiller et de lui faire échapper une contradiction, qu'il saurait tant utiliser dans l'intérêt de la défense. Mais notre homme ne cloche pas, il a la tête et la main; sa réponse n'est pas précipitée; il réfléchit et reste conséquent. M. O'Farrell est très animé; il chuchote fréquemment à l'oreille du principal avocat de Whelan et lui fait des hints pour questionner Lacroix et tâcher de sauver le prisonnier qui lui inspire tant de sollicitude. Mais leur ruse combinée n'y fait rien; Lacroix est sur le qui-vive.

Whelan semble nerveux; pourquoi diable! à son avis, cet oiseau de mauvais augure se trouverait-il là à cette heure malheureuse? Les témoins de la Couronne se succèdent; tour-à-tour apparaissent O'Neil, Cullen, Turner et Wade sur lesquels se concentre l'attention.

De fait, leurs dépositions sont importantes; elles établissent un échafaudage de preuves qu'il ne sera pas facile de démolir. Tout doute semble être levé. Whelan doit être le vrai coupable. Ses trames ourdies à Montréal et ailleurs; son odieux passé; ses menaces répétées contre McGee; sa présence au dernier discours du grand orateur et sur le théâtre du meurtre est attestée et certifiée par des témoins oculaires; on l'a vu portant un pistolet cette même nuit; il est prouvé qu'il fit à des exercices de tir afin que la balle qu'il destinait à McGee allât sûrement se loger dans la tête de ce dernier. Cullen et Hess rapportent sous serment et certifiée par des témoins oculaires; on l'a vu portant un pistolet cette même nuit; il est prouvé qu'il fit à des exercices de tir afin que la balle qu'il destinait à McGee allât sûrement se loger dans la tête de ce dernier. Cullen et Hess rapportent sous serment et certifiée par des témoins oculaires; on l'a vu portant un pistolet cette même nuit; il est prouvé qu'il fit à des exercices de tir afin que la balle qu'il destinait à McGee allât sûrement se loger dans la tête de ce dernier. Cullen et Hess rapportent sous serment et certifiée par des témoins oculaires; on l'a vu portant un pistolet cette même nuit; il est prouvé qu'il fit à des exercices de tir afin que la balle qu'il destinait à McGee allât sûrement se loger dans la tête de ce dernier.

La preuve de la Couronne est accablante: preuve directe, preuve de circonstances, preuve d'admission; rien ne fait défaut. Les faits s'enroulent et s'enchaînent avec une liaison qui ne saurait être brisée. A présent quelle sera la réplique de la défense? That's the question. M. O'Farrell a promis monts et merveilles; n'a-t-il pas écrit dans le Times qu'il se ferait fort d'épargner l'exécution capitale à Whelan? Nous allons voir.

Plusieurs témoins comparaissent; M. O'Farrell les fait venir des flats après beaucoup de péripéties partagées par quelques acolytes. Ils sont chargés de noircir Lacroix et de jurer que ce dernier ne sait débiter que le mensonge. Le doute cependant plane sur la véracité de ces témoins.

Certains faits mis à la lumière ne prouvent pas en leur faveur. En tous cas, on leur accorde peu de crédit. D'autres les suivent pour infirmer quelques-uns des témoignages de la Couronne. Mais ils ne s'accordent pas tous dans leurs affirmations positives et assermentées. Ça louche comme on dit vulgairement. Mitchell vient à la onzième heure; il arrive à toute vapeur de Cincinnati; M. O'Farrell profite du convoi partant et va lui serrer la main à Kemptville. Dans l'après-midi de samedi, il est appelé comme le dernier témoin de la défense. Il attaque le rapport de Hess et Cullen concernant la confession de Whelan qu'il jure n'avoir jamais eu lieu; étant dans le temps sous les écroux et pouvant entendre tous les entretiens de Whelan. M. le géolier de la prison vient à la rescousse de ceux qu'accuse Mitchell; il corrobore en tous points leur récit. Trois contre un! Choisissez, lecteurs, après l'élection du jury.

L'enquête est close samedi. A l'undi la joute oratoire où se mesurèrent M. O'Reilly et l'Hon. Hyllard Cameron. Je suis à l'ouverture de la Cour. Une foule compacte la remplit. Les Gardarmes sont aux portes et lorsque la salle regorge de spectateurs on refuse toute entrée. Un bon pied de nez pour les retardataires, hein?

M. Cameron est seul au banc de la défense; l'hon. C. Cameron et M. McKenzie

ont pris leur carte de route dès samedi pour l'Ouest, prévoyant l'inutilité de leurs efforts. Mais le plus éloquent des trois est là au poste. Ses remarques préliminaires sont fort longues; il explique sa position pour ceux qui sont ébahis de le voir en cette affaire et cite pour démontrer qu'un avocat ne saurait refuser le secours de sa parole et de son habileté pour défendre un prisonnier. S'il déclinait cet office, il serait indigne de sa position. Il décoche quelques flèches contre la presse qui d'après lui a servi d'engin contre Whelan, pour préjuger l'esprit public et enflammer les passions populaires. Il lui enseigne ce qu'elle eût dû faire. Il discute enfin le mérite de la cause. Il fait montre de beaucoup de subtilité et d'un grand talent à tirer parti de tout ce qui peut servir à son argumentation; il cherche des contradictions partout chez les témoins de la Couronne et ne voit que l'innocence du prisonnier. Il a des mouvements vraiment élevés; sa déclamation est animée; son verbe sonore, vibrant avec force; sa phrase est polie et ornée; son ton est grave et toute oreille les jurés et les spectateurs.

Il entève parfois un involontaire applaudissement défendu dans les enceintes judiciaires. M. Cameron a parlé trois heures durant. Il a fait un grand effort; son discours couvre six colonnes du Times. Mais quel malheur qu'on ne puisse blanchir un carton noir!

M. Cameron s'assied; il a rempli sa tâche avec tout le savoir qu'on attendait. M. O'Reilly se lève pour la réplique. Il complimente primo son brillant aîné sur sa dextérité, sa science, légale et son éloquence; ce qu'il n'avait pas omis d'ailleurs M. Cameron qui a fait un éloge bien senti de M. O'Reilly qui, nonobstant une expérience qui n'est pas vieille encore, a prouvé qu'il était à la hauteur de sa position et de la responsabilité qu'il a assumée. Son discours dura une heure et demie. Il n'a ni l'ampleur, ni la période cicéronienne, ni la phrase cisalpine de son collègue; mais en outre il possède une grande vertu d'analyse, du nerf dans la discussion, et sait faire ressortir avec force les parties les plus importantes de sa preuve.

Il ne fait pas larmoyer, ni se l'attendrir pour attendrir les autres; mais il pose les faits avec art et logique et groupe toutes les circonstances qui s'y rapportent, les soumettant à l'impartiale décision du jury. Il me semble être un modèle de Conseil de la Reine. Il n'a pas le moindre doute que le verdict du jury vengera la victime, la société et la loi si affreusement outragés par le prisonnier. Son Honneur le Juge fait ensuite sa charge. Il lit avec soin toutes les dépositions qui ont été faites in re; rarement il en commente la signification. Son adresse n'est entachée d'aucune partialité. C'est une rude besogne que de parcourir cet amas de papiers qui renferment tous les détails d'un crime énorme. Un temps considérable s'écoule à l'audition de ces témoignages écrits.

On ajourne donc; le jury doit rendre son verdict le lendemain à neuf heures. Le public est trompé; il n'aura pas le dernier et terrible mot qui doit décider de la vie de l'inculpé. Nous voici à mardi matin. A l'heure précisée, une masse de curieux se presse dans la Cour. Le prisonnier, les menottes aux mains, entre dans la salle escorté de ses gardiens; il est de noir habil; son extérieur est propre et gentlemanlike; Ne crede color. Le jury est appelé; il est requis de rendre son verdict. Moment solennel! Le silence est complet. Whelan est coupable!... Un frisson court tout notre être; il y a sensation; Whelan pâlit, puis reprend son calme. Sur demande du Juge s'il avait à parler contre la décision du jury; il répond que le ciel lui est témoin que jamais il n'attenta aux jours de M. McGee. Il estimait trop cet homme qui était l'honneur de son pays. Il confesse que s'il eût fait partie du jury, il eût rendu un verdict semblable d'après les preuves produites. Il s'y attendait. Il ne le blâme pas; mais il condamne ceux qui ont fabriqué et soutenu ces accusations qui ont amené sa conviction comme criminel. Il se dit une victime du fanatisme sectaire qu'on l'immoie, parce qu'il est catholique. De là il saute aux affaires d'Irlande sur les pelles il commença à pérorer; mais on met le bûle et on interrompit brusquement l'orateur qui s'échauffait graduellement et sembla disposé à nous faire un speech.

Puis, le juge rend sa sentence; Whelan sera pendu par le cou jusqu'à ce que la mort s'en suive le 10 Décembre prochain. Il lui fait une admonition appropriée sur le crime dont il a été convaincu et l'exhorte à se préparer pour comparaître devant son Autor.

Mais pourquoi ce délai long et inusité, je crois, me diront vos lecteurs? c'est ce que je travaille encore à résoudre. Voi! l'Esquisse imparfaite et rapidement tracée du grand procès qui vient d'être clos, et qui aura place parmi les causes célèbres. J. Tassé.

On va, 15 septembre 1868.

UNION CATHOLIQUE.

Le public apprendra sans doute avec plaisir que demain aura lieu l'ouverture des séances régulières de l'Union Catholique de cette ville.

Les succès obtenus l'an dernier par cette belle institution nous fait présager une année de prospérité.

Nul doute, que sous la direction pleine de sollicitude du Révd. Messre Tetreault, et sous l'habile présidence de M. B. de La-Brière, l'Union Catholique, va encore marcher à grands pas dans la voie du progrès.

Comme l'an dernier, il nous sera donné d'assister souvent à ses séances si palpitantes d'intérêt, et de boire à grands traits les principes d'une saine doctrine, d'une bonne littérature.

Passez, durant le cours de cette année l'Union Catholique voir resserrer et augmenter ses rangs; ce sont là nos vœux les plus ardents.

ADMISSION A LA PRATIQUE DU DROIT.

Jeudi dernier, M. J. A. Chicoine, écrivain de cette ville, recevait à Montréal, son diplôme d'avocat. Le brillant interrogatoire qu'il a subi devant le comité des examinateurs, le 16 du courant lui a valu plein succès.

Nous félicitons cordialement notre ami de son entrée au barreau, que nous considérons d'ailleurs comme une récompense pour l'ardeur avec laquelle il s'est livré à l'étude du droit.

Tous les amis de M. Chicoine prendront part sans doute à notre joie et seront contents de lui adresser, eux aussi, leurs félicitations.

M. Chicoine s'établit à St. Hyacinthe. Nous espérons que la clientèle ne lui fera pas défaut, et qu'on lui donnera l'occasion de faire preuve de ses capacités légales.

Pour nous, nous lui souhaitons le plus grand crédit auprès des plaideurs du District. M. Chicoine a fait sa déclaration au bureau de MM. Chagnon, Sicotte et Lanctôt.

Le même jour était également admis à la pratique du droit, MM. F. Beaudry de St. Hyacinthe et A. Archambault, autrefois de cette ville.

Nous sommes heureux d'adresser nos meilleures félicitations à ces messieurs pour le succès avec lequel ils ont subi leur examen. Nous leur souhaitons à eux aussi une brillante clientèle.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTRÉAL.—No. 9.—15 Septembre 1868.

Depuis dix ans, cette revue existe, et toujours elle a donné pleine satisfaction à ses lecteurs. On ne saurait trop désirer l'extension de sa circulation. Voici le sommaire: I. Histoire de la colonie française en Canada; II. Les secrets de la maison blanche; III. Les dix-neuf Coniles Examinateurs; IV. Revue scientifique; V. Le chemin de fer du mont Cenis; VI. Dialogue des morts entre le marquis de Montcalm et le Général Wolfe; VII. Bibliographie; VIII. Les récentes explorations du Globe; IX. L'artiste; X. Le grand turc et les Sœurs de Charité; XI. Chronique.

Nous publions dans une autre colonne une liste de tous les prêtres du diocèse de St. Hyacinthe avec la date de leur ordination. Nous croyons qu'elle intéressera nos lecteurs.

Cette liste a été préparée par M. le secrétaire l'Evêché pour être remise aux prêtres du diocèse comme un souvenir de la retraite Ecclésiastique de 1868.

NÉCROLOGIE.

A St. Grégoire le 14 courant, sur les 9 h. a. m., après une longue maladie, Dame Marie Luce Lucinda Whitney, âgée de 42 ans, épouse de G. A. Bourgeois, Ecr., Commissaire-Assistant des Terres de la Couronne, rendit son âme à Dieu.

Cette Dame a su mettre en pratique les rares vertus dont elle était douée. Pieuse, bonne mère, bonne épouse, affectueuse, elle était la consolation de son époux et de ses enfants. Son cœur était ouvert à tous les nobles sentiments, à la piété envers Dieu, à l'amour maternel, à l'amitié.

Pendant sa longue maladie et au milieu des plus cruelles souffrances, elle a déployé une constance, une résignation et un douceur admirables. Sur son lit de mort elle trouva assez de force dans son cœur chrétien, que le moment suprême n'épouvantait pas, pour adresser des paroles de consolation à son époux et à ses enfants. Elle semblait déjà entrevoir le bonheur inestimable dont elle allait bientôt jouir en quittant ce bas monde. Cette vertueuse chrétienne, cette amie des pauvres, a conservé ses facultés mentales jusqu'au dernier moment de sa vie. Elle laisse un époux, des enfants en pleurs sur ses dévouées mortelles, un cercle nombreux de parents et d'amis qui regretteront longtemps sa perte. Le service funèbre a eu lieu à St. Grégoire, jeudi le 17 courant. Cette Dame était veuve de W. Alexander Ecr., Inspecteur d'École, de Roxton-Falls.—Union des Cantons de l'Est.

Le 12 du courant est décédée à St. Casimir Dame Christine Omet, épouse de J. B. Delage Ecr., Inspecteur des écoles pour le District de St. Hyacinthe.

Cette dame est morte à la fleur de l'âge; elle n'était âgée que de 32 ans. Cependant, déjà, à cet âge si peu avancé, elle jouissait d'une estime générale, que son affabilité, ses vertus lui avait acquises. Son excellent caractère s'est révélé tout entier durant sa maladie. Elle se voyait marcher rapidement vers la tombe, et cependant jamais la sérénité de sa figure ni de ses idées n'eût s'altéré à ce moment.

A son service, chanté mardi dernier assistaient treize prêtres, et une foule immense de personnes venues de toutes parties de la paroisse et des localités environnantes; éclatant témoignage de l'estime dont jouissait cette dame.

Non seulement son époux et ses trois jeunes enfants la pleureront, mais ses amis en conserveront toujours le meilleur souvenir.

A l'Hôtel Dieu de cette ville, le 16 courant, la Révé. sœur Stéphanie Larivière dite sœur Hévy, à l'âge de 25 ans, 6 mois et 13 jours, ayant passé en religion 7 ans et 23 jours. Elle était mère du Révd. M. Hévy, curé de St. Grégoire de Monouir.

Dans l'état actuel des relations des diverses nations Européennes entre elles, il est intéressant de connaître la lettre suivante:

L'empereur Nicolas Ier. au roi Charles X.

11 Novembre 1829.

"Mon frère, "Ce n'est pas la lettre d'un souverain à un souverain que je vous écris. C'est la lettre d'un grand peuple à un grand peuple. "Vous n'avez plus de frontières; vous n'êtes plus une puissance de premier ordre. "Prenez les bords du Rhin, les Alpes et les Pyrénées, la France sera constituée. "Quant à moi, la population russe s'élève à 80 millions d'habitants, savoir: 50 millions de serfs et 30 millions d'hommes libres. "Il est impossible que je puisse savoir l'état de la Russie dans un quart de siècle si j'en juge par les difficultés que j'éprouve aujourd'hui. Il faut que j'aille à Constantinople, afin d'avoir les trois éléments de richesse, c'est-à-dire l'agriculture, l'industrie et le commerce, privés que j'ai de ces deux dernières conditions. "Faites le traité offensif et défensif, et je le signerai à l'instant. Permettez-vous que vos amis soient mes amis et vos ennemis mes ennemis. Telle est la condition de ce traité."

FEUILLETON

LA TOMBE DE FER.

XX

Je n'étais pas depuis plus d'une heure dans ma chambre, lorsque le docteur se présenta.

Après quelques questions sur la durée de mon mal, il me dit qu'il y avait beaucoup de fièvres malignes à Anvers, quoique ce ne fût pas la saison des fièvres. Néanmoins, il crut pouvoir me prédire que mon indisposition aurait disparu dans une dizaine de jours. Il me prescrivit un mélange de quinquina et de racines aères, qu'il me vanta comme presque infaillible contre la fièvre des polders anversois. Il me promit de revenir, quoiqu'il le jugeât inutile; mais c'était le désir de M. Patefyn, qui l'avait chargé de ma guérison.

Le lendemain était mon jour de fièvre. Dès le matin de bonne heure, la femme de maître Jean monta et descendit l'escalier sous toutes sortes de prétextes. Elle apporta auprès de moi lit des confitures et des sirops, me demanda avec une tendre pitié si je me sentais bien, et me témoigna tant d'intérêt, que je ne pus comprendre comment cette vieille femme, si indifférente d'ordinaire, était devenue tout-à-coup aussi sensible à mes souffrances qu'une mère qui veille au chevet de son fils malade.

Durant quatre jours, mon étonnement alla croissant; car les soins dont m'entou-

raient dame Pétronille étaient vraiment extraordinaires. Rien ne semblait assez bon pour moi; le parquet que je foulais était trop rude pour mes pieds, la brave femme avait, contre mon gré, couvert le plancher de mon atelier de tous les morceaux de tapis qu'elle avait pu rassembler. Pendant toute la journée, elle venait voir si j'entretenais bien soigneusement le feu dans le poêle, et si elle voyait la moindre petite fente dans la fenêtre, elle la bouchait hermétiquement, pour me préserver des courants d'air.

A force d'insister pour connaître les raisons de cette sollicitude peu commune, je finis par décider Pétronille à parler. Rose, Rose! avait prié les larmes aux yeux, d'avoir soin de moi et de me surveiller comme une mère surveille son enfant! Ainsi, malgré son amour pour un autre, son cœur avait gardé une place à la pitié pour les souffrances de son ami d'enfance?

Cette pensée me combla de joie et me fit sourire pendant toute une demi-journée; mais insensiblement je me raidis contre l'espérance insensée qui m'agitait, et je me persuadai que le rêve bienheureux ou s'égarait mon âme n'était qu'une vaine illusion.

Que Rose eût pitié de ma maladie cela n'était-il pas tout naturel? J'avais-je jamais douté de sa bonté innée et de la générosité de son cœur? Mais pourquoi-je espérer qu'il lui fût possible de me rendre son affection maintenant qu'un autre, un autre qu'elle aimait, était venu se placer entre elle et moi? Quoi qu'il en soit malgré mes efforts pour me déshencher moi-même et bien que le nom de Conrad de Somerghem bourdonnait sans cesse à mes oreilles, la confiance de la vieille femme me laissa une douce incertitude et une grande consolation.

Les remèdes que le docteur m'avait prescrits n'arrêtaient pas la fièvre. Au contraire, la maladie parut redoubler de violence par l'effet des médicaments; et cependant le médecin me disait une guérison prochaine parce que les derniers accès de fièvre s'étaient déclarés plus tard et qu'à l'habitude et avaient duré près de deux heures de moins.

J'allais tous les jours à l'Académie, et j'y travaillais avec un ardeur et une passion qui contribuait probablement beaucoup à aggraver ma maladie et à épuiser mes forces. Heureusement, jusqu'alors les accès de la fièvre avaient commencé assez tôt dans la journée pour me laisser un peu de repos et de présence d'esprit vers l'heure où je devais aller à l'Académie. A la fin, mon épuisement était si grand et la maigreur de mes joues si frappante, que je reculai avec frayeur chaque fois que je me regardais dans un miroir.

Je n'osais pas cacher plus longtemps mon indisposition à mes parents, et d'ailleurs j'éprouvais un désir si ardent de voir ma mère.

Je lui écrivis, en des termes très-rassurants, que j'avais un peu de fièvre et que je ne pourrais pas aller le dimanche suivant à Bodeghem comme je l'avais promis; non pas tant à cause de mon indisposition, que parce que le concours de l'Académie me fatiguait extrêmement; je la tranquillisisai autant que possible, tout en la suppliant de venir me voir le dimanche à Anvers, et en ajoutant que je serais très-reconnaissant de cette marque d'amour.

J'écrivis cette lettre le vendredi; elle devait donc la recevoir le lendemain à midi, et, par conséquent, assez à temps pour se préparer à venir en ville le dimanche.

Le samedi, la troisième épreuve du con-

ours devait être terminée. A cause de l'affaiblissement de mes forces, j'étais resté un peu en retard, et il me fallait, pendant ces deux dernières heures, travailler sans relâche pour achever une troisième composition.

C'était mon jour de fièvre; cela m'inquiétait, car je savais par expérience qu'à près un accès du mal, je n'avais pas la conception aussi nette ni l'esprit aussi clair qu'à l'habitude.

A mon grand étonnement, je me sentis pas de fièvre de toute la journée, et, quand vint le soir, comme je m'appretais à aller à l'Académie, je sautai de joie, dans la conviction que je pourrais mettre la dernière main à mon travail avec toute la plénitude de mes moyens.

Mais à peine avais-je ôté mon habit de travail, pour me laver les mains et le visage, que je fus pris d'un frisson qui me parcourut l'épine dorsale comme un filet d'eau glacée. Je compris! La fièvre était là. En ce moment!

Aggravé par ma frayeur, l'accès de fièvre se manifesta immédiatement dans toute sa force.

Je sentais déjà trembler mes lèvres.—Me laisserais-je abattre par la maladie et renoncerais-je au triomphe si ardemment désiré? Succomberais-je au moment même où ma main semblait près de toucher la couronne de laurier? Oh! non, non; il fallait continuer la lutte, dit la mort; mais se trouver sur mon chemin pour me retenir!

Agité comme un insensé, je m'habillai tant bien que mal, je descendis l'escalier en courant et je m'élançai dans la rue. Il faisait presque nuit heureusement!

Je pourrais donc échapper à l'attention

des passants. Comme ils eussent été étonnés si, en plein jour, ils avaient vu un jeune homme, la pâleur de la mort sur les joues, claquant des dents, chancelant sur ses jambes comme un homme ivre, se cramponnant avec ses mains tremblantes aux barreaux des fenêtres, et se traînant le long des maisons comme s'il allait tomber dans une faiblesse mortelle.

Je parvins cependant à l'Académie au moment où mes concurrents prenaient place autour du modèle vivant. Mon état leur inspira une profonde compassion. Tous m'entourèrent et m'engagèrent vivement à retourner chez moi; ils voulaient même, disaient-ils signer tous ensemble une supplique afin de prier les juges du concours de juger mon œuvre inachevée comme si elle était tout-à-fait terminée.

Je fus extrêmement reconnaissant de cette marque de générosité et d'affection vraie; mais je repoussai tous ces conseils, même ceux des professeurs, et je me mis à ma place pour commencer mon travail, quoique mes mains eussent peine à tenir l'ébaucheur.

La volonté de l'homme est une puissance sans bornes; je fis tant d'efforts sur moi-même, que je domptai les frissons de la fièvre, et, malgré mon étourdissement et la confusion de mon esprit, mon travail avança si bien, qu'il était achevé au moment où la cloche de l'Académie sonnait huit heures, pour annoncer que le concours était clos. Mais alors mes nerfs se détendirent et la fièvre me reprit avec une violence inouïe. Tout devint obscur devant mes yeux; je m'appuyai sur un banc et je faillis tomber par terre, sans force.

Deux de mes camarades me prirent sous les bras, et, suivis de cinq ou six autres, qui

me plainquirent avec une tendre compassion, ils me conduisirent dans ma demeure et me me quittèrent que lorsque je fus couché.

(A continuer.)

AVIS SPECIAL.

SOUVENIR DE LA RETRAITE PASTORALE DE 1868.

LISTE DU CLERGE DU DIOCESE DE St. HYACINTHE

3 SEPTEMBRE 1868.

Table with 3 columns: NOMS., NAISSANCE., ORDINATION. Lists names and dates of clergy members.

VENTE PAR LE SHERIFF Pour le mois de Septembre. Hon. B. Jones vs. C. Tremblay. Vente à St. Athanase le 21 à 11 h. a. m.

Emplacement à Vendre. AU VILLAGE DE GRANBY. Le sousigné offre en vente un superbe Emplacement, contenant un arpent de terre en superficie.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE ROUVILLE. L'Exhibition annuelle de la Société d'Agriculture du Comté de Rouville aura lieu à Rougemont le 23 Septembre à 10 heures de l'aube au midi.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, No. 2 DU COMTÉ DE VERCHÈRES. L'Exhibition Annuelle de la Société d'Agriculture No. 2 du Comté de Verchères aura lieu à ST. MARC, le 23 du courant, à 10 heures avant-midi.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BAGOT. L'Exposition annuelle de cette Société aura lieu, à ST. LIBOIRE, JEUDI, le PREMIER OCTOBRE prochain, à DIX heures, A. M.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE ST. HYACINTHE. L'Exposition annuelle de cette société aura lieu, MARDI LE SIX OCTOBRE prochain, en la cité de St. Hyacinthe.

INFORMATIONS IMPORTANTES. La maison J.-B. ROLLAND & FILS, prend chaque année, une plus grande extension, par l'augmentation de son fond de LIBRAIRIE, qui est maintenant le plus considérable de la PROVINCE DE QUÉBEC.

Où achetez-vous vos livres? Vos FOURNITURES D'ÉCOLES ET DE BUREAU? CHEZ J. B. ROLLAND & FILS, A MONTRÉAL.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St. Hyacinthe. Dans la Cour de Circuit pour le District de St. Hyacinthe.

EN VACANCE. HUBERT W. CHAGNON et l'honorable LOUIS V. SIGOTTE, tous deux de la cité et District de St. Hyacinthe, et y pratiquant conjointement comme avocats ensemble en société sous la raison sociale de "Sigotte & Chagnon."

TIMOTHÉ BERTRAND, commerçant de la dite cité de St. Hyacinthe, et MICHEL GIRARD, cultivateur de la paroisse de St. Hyacinthe, dit district.

Il est ordonné, sur motion de MM. CHAGNON, SIGOTTE & LACROIX, avocats des dits Demandeurs, en autant qu'il appert par le rapport d'Alfred Marchessault, un des huissiers de la Cour Supérieure du Bas-Canada, exerçant dans le District de St. Hyacinthe annexé au bref de Sommation émané de cette cause, que le Délégué a laissé son domicile en cette partie du Canada, qu'il constituait en-devant la Province du Bas-Canada et maintenant celle de Québec, qu'il y possède des biens et qu'il ne peut être trouvé dans le District de St. Hyacinthe, que le dit défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue française dans le papier nouveau publié à St. Hyacinthe en ce lieu, qu'il y a pas de papier nouvelles publiés en anglais dans le District de St. Hyacinthe, notifié de comparaitre devant cette Cour et là de répondre à la demande des dits Demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur défaut du dit Défendeur de comparaitre et de répondre à telle demande dans le délai susdit, il sera permis aux Demandeurs de procéder à la preuve et à jugement comme dans une cause par défaut.

BOUCHER DE LABRÈRE, D. G. C. C.

HOTEL DES TOWNSHIPS DE L'EST, Waterloo. Cet Hotel qui est voisin de l'Eglise Catholique, près du Palais de Justice, et à cinq minutes de marche du chemin de fer, du Bureau de Poste et de la Banque, est maintenant sous la direction de M. J. O. PAQUETTE, bien connu de Roxton Falls. Les agrandissements et le confortable qu'il a donné à sa maison tant sous le rapport de la TABLE que sous celui de la COUR, et les prix modérés et le bon ordre qui y règne par lequel il a déjà gagné la confiance publique, en fait un des MEILLEURS HOTELS qu'un voyageur peut patronner.



MAGASIN DE MUSIQUE DE LAURENT, LAFORCE & Cie. No. 225, Rue Notre-Dame, Montréal.

MM. Laurent, Laforce & Cie, attirent l'attention des Messieurs du Clergé, des Communautés Religieuses et des familles en général sur leur Etablissement de Musique.

DES MORTALITES qui arrivent annuellement, sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie seraient exterminées et chassées du système en quelques heures, si le Récupérateur Rapide ou les Pilules de Radway (suivant le cas) étaient administrés quand on s'aperçoit de quelque douleur, malaise ou légère maladie.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Comment le Récupérateur Rapide agit. En quelques minutes, le patient sentira une légère démanche et la peau deviendra un peu rouge; si l'estomac est très malade, le Récupérateur aidera la nature à rejeter la cause du mal, une chaleur se répandra dans tout le corps et ses propriétés diffusives stimulantes se répandront dans tous les tissus et veines du système, ramenant les glandes et les organes à demi paralysés à un état de santé et de vie, le quel sera suivi de transpiration et la surface du corps éprouvera une plus grande chaleur.

Ruches Améliorées. CES RUCHES ont obtenu une Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle de Paris de 1867. Tandis que la Société Centrale d'Apiculture de Paris honore le Souverain d'une Abeille d'honneur en Or pour ses services rendus à l'Apiculture. A vendre chez M. W. EVANS, marchand Ste. Anne, Montréal, et par THOS. VALIQUET, Apiculteur à St. Hilaire. 15 mai 1868.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. AUX CONTRACTEURS. Le sousigné a reçu ordre du Gouvernement du Canada d'informer ceux qui ont l'intention de devenir Constructeurs que prochainement il sera demandé des soumissions pour l'exécution de certaines parties du Chemin de Fer Intercolonial entre la Rivière du Loup et Rimouski, dans la province de Québec; entre Truro et Amherst, dans la Province de la Nouvelle-Écosse; et entre Dalhousie et Bathurst, dans la Province du Nouveau-Brunswick.

On se propose de donner l'ouvrage en section ou divisions, s'étendant de 15 à 35 milles selon la situation et les circonstances locales. Les ébauches se poursuivent maintenant, et sont en parties achevées, et l'objet de cet avis est de fournir à ceux qui ont l'intention de contracter une ample occasion d'examiner les lieux tout de suite.

On prépare maintenant les plans, profils spécifications, et autres pièces requises pour l'information et direction des constructeurs, et les qu'ils seront prêts, (dont avis suffisant sera donné) on pourra les voir au Bureau des Ingénieurs du chemin, à Halifax, St. Jean, Dalhousie, Rimouski, Rivière-du-Loup et Ottawa.

SANDFORD FLEMING, Ingénieur en Chef. Bureau du Chemin de Fer Intercolonial, Ottawa 12 Septembre 1868.

La Compagnie du Richelieu. A partir de MÉRREDI, le 29 avril, les Steamers de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir: Vapeur QUÉBEC, Capt. J. B. LARLIER, pour Québec tous les Lundis, Mercredis, Vendredis à sept heures P. M.

Vapeur MONTREAL, Capt. R. BERT, Nelson, pour Québec tous les Mardis, Jeudis, et Samedis, à sept heures P. M.

Vapeur COLUMBIA, Capt. Jos. DURAL, pour Trois-Rivières et les ports intermédiaires, les Mardis et Vendredis à deux heures P. M., faisant aussi la connection avec le vapeur Montch-à-Feu à Sorel pour Yamaska et les ports intermédiaires.

Vapeur VICTORIA, Capt. CHARLES DANIELLY pour Berthier, Sorel, et les ports intermédiaires, les Mardis et Vendredis à trois heures P. M.

Vapeur CHIMBLY, Capt. F. S. LAMOURÉUX, pour Chambly et les ports intermédiaires, les Mardis et Vendredis à trois heures P. M.

Vapeur TERREBONNE, Capt. L. H. ROY, pour Terrebonne, l'Assomption et les ports intermédiaires, les Lundis, Mardis, Mercredis, Jeudis, Vendredis et Samedis à trois heures P. M.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un connaissance spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet. J. B. LAMÈRE, Agent Général. Bureau de la Compagnie du Richelieu, 203, Rue des Commissaires, Montréal, Avril 1868.

BUREAU DE POSTE DE ST. HYACINTHE. Heures du départ et de l'Arrivée des Malls à ce Bureau. St. Hyacinthe, Nov 1867.

Table with 4 columns: Bureau de Poste, Jours, Arrivée, Départ. Lists mail schedules for various locations.

Les malls pour St. Barnabé, St. Judo, St. Aimé et Yamaska arrivent les Lundis, Mercredis et Vendredis, et repartent les Mardi, Jeudi et Samedi, et elles sont fermées le jour du départ à 7-30 A.M.

Toutes les malls sont fermées à environ une demi-heure avant l'heure du départ. E. L. R. C. DESPRES, Maître de Poste.

ENVOIS AMÉRICAINS. Ottawa 11 Septembre 1868. ESCOMTE autorisée sur les Envois Américains jusqu'à avis ultérieur: 30 par cent. R. S. M. BOUCHETTE, Com. des Douanes.

Vertical text on the left margin containing various news snippets and advertisements.

